POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

Sur *Qui êtes-vous ?*

Quem teipſum facis ? *Qui prétendez-vous être ?* Jean, c. 8.

LA réponſe de notre Seigneur dans cette occaſion, ainſi que dans toutes les autres, eſt remplie de ſageſſe, elle eſt ſans replique. Vous me demandez qui je prétends être ? Interrogez mes actions : ſi je me glorifie moi-même, ma gloire n'eſt rien ; mais les œuvres que je fais au nom de mon Pere, me rendent témoignage & vous font ſuffiſamment connoître ce que je ſuis. Si je vous faiſois aujourd'hui la même queſtion, mes Freres, je ne ſais trop ce que vous auriez à me répondre : à vous voir & à vous entendre on diroit, tantôt que vous êtes des animaux ſans raiſon, & que vous n'avez point une ame immortelle ; tantôt que vous n'avez point un corps ſujet à la corruption, & que vous êtes des anges ; tantôt que vous êtes comme autant de dieux ſous qui tout doit plier, & qui ne dépendent de perſonne. Mais enfin, que prétendez-vous être, mon cher Auditeur, *quem teipſum facis ?*

Digitized by Google

Vous êtes un homme, & non pas une brute ; vous êtes un homme, & non pas un ange ; vous êtes un homme, & non pas un dieu. Vous êtes un homme, & non pas une brute ; il ne faut donc pas vous avilir jusqu'à vous rendre semblable aux animaux, en éteignant les lumieres de la raison qui vous en distingue. Vous êtes un homme, & non pas un ange ; il faut donc vous humilier & vous tenir sur vos gardes, à la vue de cette chair corruptible, dans laquelle votre ame est embarrassée comme dans un filet, & qui est pour vous une source intarissable de miseres & de tentations. Vous êtes un homme enfin, & non pas un Dieu ; il ne faut donc pas vous enorgueillir & vous élever comme un taureau en présence de celui qui vous a créé, ni vous attribuer l'honneur, la gloire, l'autorité, la puissance qui lui appartiennent exclusivement à tout autre. Trois réflexions auxquelles je m'arrête & que je vais approfondir, moyennant la grace de Dieu, pour votre édification & pour la mienne.

PREMIERE RÉFLEXION.

IL est aussi aisé de dire : *quand on est mort tout est mort*, & de vivre en conséquence, comme un animal sans raison, qu'il est aisé de dire : *il n'y a point de Dieu*, & de vomir des blasphêmes. Il suffit pour cela d'être né avec des inclinations basses & brutales,

Digitized by Google

de s'y livrer aveuglément, en fermant les yeux pour ne pas voir la lumiere. Il n'y a rien en cela de bien difficile. Le plus ignorant de tous les hommes, l'esprit le plus mince & le plus borné, peut en dire & en faire tout autant. Mais avancer sérieusement, avec connoissance de cause & toute réflexion faite, que notre ame est de chair & de sang, qu'elle meurt avec le corps, que le plus beau génie de l'univers n'a rien de plus que la taupe; excepté que son cerveau, ses yeux, ses oreilles & ses autres organes, ne sont pas constructs comme ceux de la taupe : avancer sérieusement, & avec connoissance de cause & toute réflexion faite, qu'entre le cheval & celui qui le monte, entre le bœuf & le laboureur, entre le berger & son troupeau, entre les animaux & les hommes, il n'y a d'autre différence que l'arrangement & la diversité des parties intérieures & extérieures, qui composent le corps humain & celui des autres animaux: être soi-même convaincu de pareilles absurdités, & prétendre pouvoir les persuader à quiconque n'est point absolument dépourvu de sens commun; cela n'est pas aisé, cela n'est pas vraisemblable, cela n'est pas possible.

Lors donc, mon cher Enfant, que vous entendez dire à ce *Monsieur*, dont vous êtes le fermier ou le domestique; ou bien à ce *Monsieur* qui est votre voisin, votre ami,

Digitized by Google

qui passe pour homme d'esprit, qui lit beaucoup & vous prête des livres ; qui ne se confesse point, qui ne prie jamais, qui se moque des sacremens & de l'Eglise, que tout le monde connoît, en un mot, pour n'avoir point de religion : lorsque vous lui entendez dire que le paradis & l'enfer sont des contes, qu'après la mort il n'y a plus rien, & que l'autre vie est une chimére ; lorsque vous le voyez sourire, hausser les épaules, & témoigner par ses gestes, comme par son langage, que la simplicité des fidéles lui fait pitié, qu'il ne craint ni la mort ni l'enfer ; qu'il est bien au-dessus de ces préjugés, qu'il veut vivre & mourir en *Philosophe* : ne vous y trompez point ; il ne croit pas un mot de tout ce qu'il dit, c'est pure *fanfaronade*.

Il est vrai qu'il fait tous les efforts imaginables pour se le persuader : mais l'incrédulité qu'il affecte, est toute entiere dans son cœur. Il voudroit de tout son cœur pouvoir mourir sans conséquence comme les bêtes, & qu'il n'y eut rien au-delà : il voudroit que l'immortalité de l'ame, les peines & l'éternité de l'enfer fussent réellement des chiméres. Il n'est rien qu'il ne fasse pour s'étourdir là-dessus : il saisit avec une avidité singuliere tout ce qui lui paroît propre à favoriser l'opinion monstrueuse qu'il tâche de forger dans sa tête : & parce que cette opinion n'a ni fondement ni vrai-

Digitized by Google

ſemblance, les raiſonnemens qu'il fait pour l'établir ſont couſus de toutes piéces, ſans ordre, ſans liaiſon, ſans ſuite : il dit tantôt blanc, tantôt noir, aujourd'hui le *pour*, demain le *contre* : c'eſt une imagination démontée, qui tantôt veut unir des choſes incompatibles, tantôt ſéparer des choſes inſéparables ; confondant pêle-mêle le menſonge & la vérité, le ouï & le nom ; bouleverſant toutes les idées, & ne ſachant au bout, ni ce qu'il veut dire, ni ce qu'il doit penſer.

Ce n'eſt pas une petite affaire d'effacer juſqu'à la moindre trace l'idée d'immortalité, que le Créateur a imprimée dans nos ames. On peut bien fermer les yeux pour ne pas voir une lumiere qui incommode, & que l'on déteſte ; mais l'éteindre tout-à-fait & l'anéantir, c'eſt autre choſe. On peut bien ſe boucher les oreilles & s'étourdir, pour ne point entendre la voix de cette conſcience qui gêne, qui inquiéte, qui effraie, qui trouble : mais lui impoſer ſilence & l'étouffer entierement, de maniere qu'elle ne ſouffle plus & qu'il n'en ſoit plus queſtion ; c'eſt autre choſe.

Appellez donc à votre ſecours, Monſieur, tous les maîtres d'incrédulité ; raſſemblez à grands frais leurs écrits dans votre bibliothéque ; interrogez-les touri-à-tour comme autant d'oracles ; non pas pour vous inſtruire de ce qui eſt, mais pour vous ai-

Digitized by Google

der à croire ce que vous voudriez qui fût : non pas pour trouver la vérité, mais pour vous affermir dans la résolution que vous avez prise, de rejetter aveuglément tout ce qui choque votre orgueil & les autres passions qui vous dominent. Ce n'est point assez : il faut n'avoir aucune espéce de commerce avec les défenseurs du christianisme. Gardez-vous donc bien de lire leurs ouvrages. Quelques talens, quelque réputation que puissent avoir ces auteurs, quelques pures que soient leurs mœurs & leur intention ; ils écrivent contre les incrédules, ils combattent votre façon de penser ; cela suffit : le titre seul de leur ouvrage doit vous les rendre odieux. N'en eussiez-vous lu que la table, c'en est assez pour les traiter d'ignorans, d'enthousiastes, de fanatiques ; pour les tourner en ridicule, les mettre au rebut & regarder en pitié ceux qui les ont lus, les lisent & en font l'éloge.

Est-il vrai que l'homme soit une créature raisonnable & vraiment faite à l'image de Dieu, comme les chrétiens le prétendent, & comme l'ont pensé les plus éclairés, les plus sages, les plus respectables d'entre les Philosophes païens ? Ou bien n'y a-t-il dans l'homme que de la chair & du sang, comme dans les autres animaux ; d'où il résulte qu'une machine construite d'une certaine façon & dont les ressorts s'usent, périssent & se réduisent en poudre ? Voilà

Digitized by Google

ſans doute, mes Freres, une queſtion auſſi étonnante, auſſi ridicule, auſſi révoltante que celle-ci ; eſt-il bien vrai qu'il y ait un Dieu ? Mais s'il eſt des hommes qu'un pareil doute, & une queſtion de cette nature ne révolte point ; ne doivent-ils pas la regarder comme la plus grave, la plus ſérieuſe, la plus importante que l'homme puiſſe ſe faire à lui-même ? Mon ame eſt-elle immortelle, comme on l'a penſé dans tous les tems & chez tous les peuples de l'univers ? Une telle queſtion, lorſqu'on fait tant que de l'agiter, ne doit-elle pas être examinée, diſcutée avec la plus ſérieuſe application, avec le plus grand ſang froid, avec toutes les recherches & toutes les précautions imaginables.

Il faut donc écouter, lire, peſer, combiner tout ce que l'on dit de part & d'autre. Quiconque cherche la vérité de bonne foi, ne mépriſe rien, ne néglige rien de ce qui peut l'aider dans cette recherche ; pas même les prônes d'un Curé de campagne, qui eſt forcé de traiter ces matieres, parce qu'il y a dans ſa Paroiſſe ou dans le voiſinage, quelqu'un de ces Meſſieurs à qui ſes Paroiſſiens ont entendu dire qu'après *la mort, tout eſt mort.* A plus forte raiſon doit-on lire les ouvrages compoſés tout exprès pour répondre aux difficultés & aux chicanes des incrédules. Je ne dis point qu'il faille décider la queſtion à la pluralité

Digitized by Google

des voix; elle ſeroit terminée bien vîte. Mais je dis qu'il faudroit tout au moins ſe demander à ſoi-même, comment il peut ſe faire qu'une poignée d'hommes, qui d'ailleurs ne ſe piquent pas de pouſſer bien haut la pratique des vertus morales, aient plus de ſens & plus de lumieres que tous les peuples enſemble, parmi leſquels on trouve une foule de grands-hommes dont les lumieres & les vertus valent aſſurément bien celles del'incrédule qui enſeigne le matérialiſme tout pur, ou qui met en avant des principes dont il faut néceſſairement conclure que notre ame n'eſt point immortelle, & que l'homme meurt tout entier.

Jeune étourdi, eſt-ce-là ce que vous avez fait avant de renoncer à votre croyance? Vos maîtres nous reprochent de croire ſur la parole de Jéſus-Chriſt dans la doctrine, la vie, la perſonne duquel ils ſont forcés de reconnoître quelque choſe de ſurnaturel & de divin. Il nous reprochent de croire ſur la parole des Apôtres qui, par leurs vertus autant que par leur doctrine, ont changé la face de la terre: ſur la parole de pluſieurs millions de Martyrs qui ont ſouffert les tourmens les plus affreux, pour ſauver cette ame dont vous dites qu'elle périt avec le corps: ſur la parole de l'Egliſe chrétienne qui depuis dix-huit ſiecles eſt la lumiere, l'édification, le prodige du monde, par les vertus héroïques dont elle a donné le ſpec-

Digitized by Google

tacle à l'univers. On nous reproche de croire d'après un témoignage de cette force : & vous, d'après une petite brochure, d'après une centaine de vers, d'après une chanson, d'après une fade plaisanterie ; d'après les propos ou les écrits, & sur la parole d'un homme qui, quelques lumieres que vous lui supposiez, n'est enfin qu'un homme, & un homme d'autant plus suspect, d'autant moins digne de foi, qu'il donne un démenti à tous les autres ; d'après cela, & sur une pareille autorité, sans examen, sans preuves, sans autre forme de procès, vous vous inscrivez en faux contre la révélation, vous changez de croyance, vous renoncez à votre baptême ; vous ne voulez plus vivre que comme les bêtes, parce que vous vous imaginez devoir mourir comme elles !

Mais qui êtes-vous donc, & quels sont vos maîtres pour vous élever avec tant d'orgueil contre la science de Dieu ? *Quem teipsum facis* ? où sont vos titres d'infaillibilité ? où sont vos preuves ? Jésus-Christ a fait les siennes ; les Apôtres ont fait les leurs ; l'Eglise Catholique fait journellement les siennes ; & toutes ces preuves accablent l'univers sous le poids de leur autorité. Où sont les vôtres & celles de vos maîtres ? Qui sont-ils encore une fois, & qui prétendez-vous être vous-même, *quem teipsum facis* ? N'est-il pas étonnant, je ne dis pas qu'on les

Digitized by Google

écoute, mais qu'on les souffre, mais que l'on ne crie point après eux comme après les calomniateurs publics de la nature humaine, qu'ils couvrent d'opprobre & d'ignominie en mettant les hommes au rang des bêtes.

Celui qui dit à son frere vous êtes un fou, mérite le feu d'enfer : ce sont les paroles de Jésus-Christ. Eh! que méritera donc celui qui dit, non pas à un homme seul, mais à tous les hommes ensemble : vous n'êtes que des animaux comme les autres ; & c'est folie à vous d'imaginer que vous soyez faits à l'image de Dieu, que vous ayiez une ame immortelle, & que vous deviez vivre après votre mort. Les éléphans se bâtissent des maisons ; les renards se creusent des tanieres ; les oiseaux se construisent des nids ; les animaux, chacun dans son espece, sont aussi raisonnables que vous pouvez l'être dans la vôtre ; & cette raison dont vous faites si grand bruit, n'est chez vous aussi-bien que chez eux, qu'un instinct tout matériel, c'est-à-dire, le mouvement d'un corps organisé que l'impression des objets extérieurs met en branle.

Mais pourquoi ne pas dire aussi que le bœuf mugit, que les chevaux henniſſent, que les corbeaux croassent, que les crapauds & les serpens sifflent ; que le langage, les raisonnemens & toute la sagesse de l'homme ne sont que l'effet d'un instinct

Digitized by Google

ſemblable à celui des bêtes ? Ah ! mes Freres, mes très-chers Freres, où en ſommes-nous donc aujourd'hui ? Nous ſavons bien que l'homme abandonné à ſes paſſions, ſe dégrade lui-même, & devient quelquefois ſemblable aux animaux : mais que l'homme avec toute ſa raiſon, lors même qu'il en fait le plus ſaint uſage ; l'homme avec toutes ſes lumieres & toutes ſes vertus, ne ſoit qu'un peu de boue que le tems deſſéche, que la mort réduit en pouſſiere & anéantit ; mais que cette quantité prodigieuſe de volumes qu'on appelle les productions de l'eſprit humain ; ces arts inventés, multipliés, perfectionnés, & qui annoncent une intelligence preſque divine : ces loix, ces tribunaux, cette juſtice qui eſt une vraie imitation de la juſtice de Dieu ; que toutes ces merveilles n'aient d'autre principe qu'un inſtinct ſemblable à celui qui fait agir les animaux lorſqu'il travaillent pour ſe nourrir, pour ſe loger, pour conſerver leur eſpece ; eût-on jamais cru que des hommes, & des hommes eſtimables d'ailleurs par leur talent & l'étendue de leurs connoiſſances, euſſent pu donner dans d'auſſi étonnantes & d'auſſi révoltantes abſurdités ?

Cette penſée : mon ame ne mourra point ; elle vivra éternellement devant Dieu, parfaitement heureuſe ſi j'ai pratiqué la vertu, ſouverainement malheureuſe ſi je me ſuis

Digitized by Google

abandonné au vice ; cette penſée, mon ame ne mourra point, eſt ſans doute le motif le plus efficace, même le ſeul raiſonnable qui puiſſe porter les hommes à éviter le mal & à pratiquer le bien. Mais ſi l'homme doit mourir tout entier comme les bêtes ; qu'eſt-ce donc que le vice ? qu'eſt-ce que la vertu ? que ſont-ce que les loix & la conſcience ? rien : ce ſont des mots & des noms ſans réalité. Il n'y a chez les animaux ni juſtice ni injuſtice ; ni vice ni vertu ; ni remords ni conſcience ; & tout cela n'eſt donc rien chez les hommes, ſi les hommes n'ont rien de plus que les animaux. Ah ! Meſſieurs, Meſſieurs ; à quoi nous réduiſez-vous ? à quoi vous réduiſez-vous vous-mêmes ? *quem teipſum facis ?*

Cette penſée, mon ame ne mourra point ; je ne ferai que paſſer de cette vie-ci à une meilleure, cette penſée eſt la plus ſolide & la plus douce conſolation que nous puiſſions avoir en ce monde. L'eſpérance d'être débarraſſés un jour de ce miſérable corps, eſt le ſeul motif qui puiſſe nous faire ſupporter patiemment toutes les miſeres dont il eſt la ſource. Vous tirerez enfin mon ame de la priſon où elle eſt retenue, ô mon Dieu ; elle s'envolera dans votre ſein, pour bénir éternellement votre ſaint nom, pour chanter à jamais vos infinies miſéricordes. Mais ſi cette ame doit périr avec le corps, quelle ſera notre eſpérance ? A moins que vous ne la

Digitized by Google

la trouviez dans cette pensée : après ma mort je ne serai plus rien ; pensée non-seulement affreuse & désespérante ; mais qui bien approfondie, renferme la plus absurde contradiction. Qu'est-ce donc que l'on vient nous dire, & à quoi veut-on nous réduire ? *quem teipsum facis ?*

Cette pensée, nous vivons après notre mort ; est le principe du respect que nous avons pour les cendres de nos peres, de nos amis, des grands-hommes qui ont vécu parmi nous. Respect, piété envers les morts, qui sont communs à toutes les Nations : de-là les cérémonies & tous les honneurs de la sépulture. Mais si notre ame n'est plus dès l'instant que notre corps a cessé de vivre ; qu'est-ce que tout cela signifie ? le cadavre d'un homme n'a rien de plus respectable qu'un *chien mort* ? Nos cimetieres, nos tombeaux, nos mausolées n'ont rien de plus respectable que la voirie, où l'on jette les animaux. Ah ! Messieurs, Messieurs, que vous ont fait les hommes pour les avilir de la sorte ? Voyez donc encore une fois à quel point vous vous avilissez vous-mêmes. *Quem teipsum facis ?*

Mes chers Paroissiens, je frémis toutes les fois que je pense au principe qui produit des opinions aussi monstrueuses. Eh ! quel est ce principe, sinon la corruption du cœur & le charme diabolique des plaisirs sensuels ? Quand on ose avancer que les

Digitized by Google

hommes ſont en tout ſemblables aux bêtes ; de deux choſes l'une : ou l'on a commencé par vivre comme elles ; ou l'on cherche à ſecouer le joug de la raiſon ; pour ne plus ſuivre que les mouvemens aveugles de la nature. Quiconque ſe met au rang des bêtes leur reſſemble déjà par ſes mœurs ; ou bien les regardant comme plus heureuſes que l'homme, en ce qu'elles n'ont ni vertus à pratiquer, ni commandemens à garder, ni enfer à craindre ; il prend l'affreuſe réſolution de ſe confondre avec elles pour s'abandonner ſans remords à toute la brutalité des paſſions qui le dominent. Voilà ce qui me fait trembler.

Car enfin ſi c'eſt-là où conduit la corruption & les déréglemens des mœurs, que n'avons-nous pas à craindre ? les mœurs furent-elles jamais plus corrompues ? les hommes furent-ils jamais plus ſenſuels & moins raiſonnables ? Jettez les yeux ſur ce qui ſe paſſe dans le monde, parcourez les différentes paſſions des hommes ; & vous verrez à quel point ils s'aviliſſent pour les ſatisfaire. Entrez dans cette maudite taverne, voyez ce malheureux ivrogne ; & faites comparaiſon de lui avec les animaux qu'il nourrit dans ſon étable. Ses yeux ſe troublent, ſa langue s'épaiſſit, il bégaie comme un enfant, il ne peut pas ſe ſoutenir, il a perdu connoiſſance. Les morceaux empuantis de vin qu'il regorge, rempliſſent

Digitized by Google

& infectent les tables du cabaret. Eſt-ce un homme ? eſt-ce une bête ? Mais où ſont les bêtes que les excès du boire ou du manger aient jamais réduites dans un état ſemblable à celui-là ?

Dites-moi, mon cher Paroiſſien, lorſque vous abandonnant à votre colere, vous paroiſſez tranſporté de fureur, écumant de rage, vomiſſant des imprécations & des blaſphêmes; qu'êtes-vous alors ? un homme ou un lion ? un homme ou une louve à qui l'on enleve ſes petits ? un homme ou une vipére envenimée ? Vous êtes quelque choſe de pis. La haine, la jalouſie, les deſirs de vengeance, les trahiſons, les fourberies, les calomnies, les noirceurs, tout cela vous met bien au-deſſous des animaux les plus furieux & les plus féroces.

Mais que voit-on dans les animaux qui approchent des excès où ſont capables de ſe porter, & où ſe portent effectivement les hommes en fait de libertinage ? Le Prophéte les compare au cheval & au mulet, qui ſont dépourvus de raiſon & d'intelligence : *Sicut equus & mulus quibus non eſt intellectus.* Eh ! plût à Dieu que les hommes abandonnés à cette malheureuſe paſſion, ne fuſſent pas plus bêtes que les bêtes elles-mêmes ! Celles-ci, toujours fidéles aux loix de la Providence, ſe renferment dans les bornes que le Créateur leur a marquées. Miſérables qui m'entendez, & qui ſavez

Digitized by Google

mieux que moi ce que je veux dire, de combien de maniere n'outragez-vous pas les saintes loix de la nature ? Ah ! si je pouvois, sans souiller mes lévres, entrer dans le moindre détail sur cette matiere, de quelles horreurs, de quelles abominations ne vous ferois-je pas l'affreuse peinture ? Estomacs ruinés, poitrines délabrées, tempéramens usés, jeunesse blême, tremblante & vieille à trente ans, gouttes, scyathiques, membres perclus, maladies honteuses dont le nom seul est une infamie ; parlez, parlez à ma place, & dites donc ce que je n'oserois dire moi-même.

Tel est, mes Freres, tel est l'usage que l'homme fait de sa raison, ce pur rayon de la lumiere éternelle, ce présent du ciel, ce don inestimable qui annonce l'excellence de notre origine, & la fin glorieuse à laquelle nous sommes destinés. Il semble que nous n'ayons une ame spirituelle & intelligente que pour inventer, pour multiplier les moyens de satisfaire les passions qui nous deshonorent. L'avare se sert de son esprit pour thésauriser & se faire une idole qu'il met à la place du vrai Dieu ; l'usurier, pour ruiner la veuve & l'orphelin ; l'envieux pour calomnier ou pour médire ; l'ambitieux pour écarter tous les obstacles qui s'opposent à son insatiable cupidité ; l'incrédule pour forger des armes contre la foi ; l'impudique pour raffiner sur des

Digitized by Google

horreurs, pour imaginer quelque nouvelle espece de libertinage. Chacun s'égare ainsi dans la voie malheureuse qu'il a choisie, & sa raison, sa raison, ce flambeau divin que Dieu lui a donné pour le guider & le contenir dans le chemin de la vertu; il ne s'en sert, hélas! que pour se creuser des précipices, pour y descendre, pour s'y enfoncer, pour consommer l'ouvrage maudit de sa réprobation éternelle.

Ouvrez-donc les yeux, mon cher Paroissien, ouvrez les yeux, voyez, reconnoissez, & sentez enfin ce que se doit à elle-même une créature raisonnable, faite à l'image de Dieu. Que cette pensée, *je porte en moi l'image de Dieu*, vous remplisse d'une noble & sainte émulation. Regardez comme indigne de vous tout ce qui pourroit ternir la beauté de cette image divine: mais souvenez-vous en même-tems que vous portez ce trésor dans un vase de terre dont la fragilité doit vous tenir dans une crainte continuelle. Souvenez-vous que si d'un côté, la nature de votre ame vous éleve infiniment au dessus des animaux; de l'autre, cette masse de chair qui vous est commune avec eux, n'a rien qui ne doive vous humilier, & vous faire trembler. Vous êtes un homme & non pas une brute; mais aussi, vous êtes un homme & non pas un Ange.

Digitized by Google

SECONDE RÉFLEXION.

QU'EST-CE que notre corps, mes chers Paroiſſiens ? A combien d'humiliations & de miſeres ne ſommes-nous pas aſſujettis par rapport à lui ? C'eſt un amas de corruption, une ſource intariſſable d'immondices, un cloaque dégoutant que l'on vuide toujours & qui toujours ſe remplit ; un vaſe impur & naturellement infecté, qu'il faut toujours nettoyer, & qui toujours eſt ſale. C'eſt un animal vorace qui en dévore une infinité d'autres, qui ſe couvre de leur dépouille, qui ſe nourrit de leurs cadavres & raſſemble en lui la pourriture de tous. C'eſt un mélange de chairs, d'oſſemens, de ſang, de bile, de pituite, d'humeurs de toute eſpece, & toutes plus dégoutantes les unes que les autres. C'eſt le rendez-vous de toutes les infirmités, le ſiége de la douleur, la proie de la mort qui le pourſuit dès qu'il eſt au monde, qui le menace à chaque inſtant, qui le ſaiſit enfin & le dévore.

Qu'eſt-ce que ce miſérable corps ? une machine qui ne ſe meut & ne ſubſiſte que par un miracle continuel de l'Ouvrier tout puiſſant, dont il eſt comme le chef-d'œuvre ; tellement ſujette & dépendante de tout ce qui l'environne, qu'on ne ſait lequel des deux admirer davantage, ou l'acharnement de toutes les créatures qui

Digitized by Google

travaillent à sa destruction, ou la puissance & la bonté de la main invisible qui la conserve. Les ténébres l'aveuglent, la lumiere l'éblouit, le bruit l'étonne & l'ébranle, le printems la dérange, l'été l'incommode, l'automne lui amene les fiévres, l'hiver la glace & la transit, les insectes la piquent au dehors, les vers la rongent au dedans, & avec tout cela, il lui faut du chaud & du froid, de l'humide & du sec, des jours & des nuits, du repos & de la fatigue. Tout ce dont notre corps a besoin pour subsister, contribue nécessairement à le miner & à le détruire. Tout ce qui le fait vivre le pousse, l'avance & le précipite dans le tombeau.

Qu'est-ce que la force & la beauté dont nous sommes si curieux? Hélas! quelques accès de fiévre flétrissent le plus beau visage, alterent l'homme le plus robuste; trois ou quatre jours d'une maladie sérieuse nous rendent quelquefois méconnoissables. Eh! qui pourroit compter les maladies différentes auxquelles notre corps est assujetti? De toutes les parties qui le composent, il n'en est aucune qui soit à l'abri des infirmités & de la douleur. Qui pourroit faire le détail des causes qui les produisent, des remedes dont il faut se servir, des précautions qu'il faut prendre pour les guérir ou s'en préserver? le plus grand de tous les biens dont nous puissions jouir sur la terre,

Digitized by Google

je veux dire la ſanté, ſans laquelle on ne ſauroit gouter de vrai plaiſir, le plus grand de tous les biens eſt en même-tems le plus fragile. De quoi dépend-t-elle cette ſanté? Des alimens dont nous uſons, de l'eau que nous buvons, de l'air que nous reſpirons, du travail, du genre de vie à quoi nous ſommes engagés. Et à quoi tient-elle encore? vous le ſavez, mes Freres, le moindre dérangement dans les humeurs & dans les plus petites parties de notre corps, quelques gouttes de ſang de plus ou de moins, quelques humeurs plus ou moins vicieuſes, quelques fibres plus ou moins relâchés, peuvent nous priver de la vue, de l'ouïe, du goût, de l'uſage de nos membres, nous déchirer les entrailles, nous faire jetter les hauts cris, nous mettre à deux doigts de la mort.

Mais fut-il jamais de fardeau plus peſant & plus incommode? Fut-il jamais de croix plus humiliante & plus inſupportable? Le mercénaire ſe décharge quelquefois de ſon fardeau & ſe repoſe pour le reprendre enſuite. Mais ce miſérable corps étant une portion de nous-même, il n'y a pas moyen de nous en débarraſſer un ſeul inſtant: il faut néceſſairement le porter ou le traîner partout avec ſoi; & quand on ne peut plus ni le porter, ni le traîner, on reſte accablé de tout ſon poids dans un lit, dans un fauteuil, d'où cette lourde maſſe ne peut ſor-

Digitized by Google

tir qu'avec le secours d'une main étrangere.

Lorsqu'Abraham fut arrivé au pied de la montagne, sur laquelle il avoit ordre d'immoler son fils Isaac. Restez là, dit-il à ses domestiques, & *attendez avec l'âne*, jusqu'à ce que mon fils & moi, venions vous rejoindre, après avoir adoré le Seigneur. *Expectate hîc cum asino; & cùm adoraverimus revertemur ad vos.* Que notre ame seroit heureuse, ô mon Dieu! si elle pouvoit se débarrasser de ce corps, qui est comme une bête de charge, au moins, tout au moins, lorsqu'elle s'éleve vers la sainte montagne pour vous rendre l'hommage de ses adorations. Si elle pouvoit dire à ses yeux, à ses oreilles, à tous ses sens, qui sont comme ses domestiques: restez là, ne me suivez point, & attendez que j'aie adoré le Seigneur. *Expectate hîc cum asino.* Mais, hélas! cet animal, ces esclaves nous suivent jusqu'au pied de votre trône, & ils nous y suivent, non pas pour partager avec notre ame, les sentimens de respect & de piété avec lesquels nous devons paroître devant vous; mais pour nous nuire, nous distraire, nous interrompre dans la plus respectable & la plus sainte de nos actions. Ces yeux veulent tout voir, ces oreilles veulent tout entendre, ces bras veulent des appuis, ces genoux se fatiguent, tout ce corps se lasse & languit en votre présence.

Digitized by Google

Je dis que tous les ſens de notre corps ſont comme les domeſtiques de notre ame; & cependant, mes Freres, quel eſt le maître plus impérieux & plus difficile à contenter que ce miſérable corps? ſoit qu'il ait faim, ou qu'il ait ſoif, qu'il veuille ſe coucher ou qu'il ſe leve, il faut être à ſes ordres & le ſervir à point nommé. Tantôt il a froid, il faut le réchauffer; tantôt il a chaud, il faut le rafraîchir; quand il eſt fatigué, il faut lui donner du repos; quand il eſt malade, il lui faut des remedes. Ses beſoins réels, joints aux néceſſités imaginaires, nous occupent du matin au ſoir, d'un bout de l'année à l'autre, pendant toute la vie, & nous ne vivons que pour notre corps.

Jettez un coup d'œil, mes Freres, ſur les hommes de toute condition; voyez les ſoins, les peines & tous les mouvemens qu'ils ſe donnent. Pourquoi cela? Pour mettre ce corps à ſon aiſe, pour le loger commodément, pour le coucher mollement, pour le nourrir délicatement, pour le mettre à l'abri du chaud, du froid, de la nudité, des maladies, & de toutes les incommodités à quoi il eſt ſujet: tous les arts ſont inventés pour lui, tous les ouvriers travaillent pour lui, il met à contribution la nature entiere, & nous ſommes véritablement ſes eſclaves.

Et quel eſclavage, bon Dieu! dans quels

Digitized by Google

déſordres ne nous entraîne-t-il pas ? A quelles baſſeſſes ne nous fait-il pas deſcendre, lorſque nous ne prenons pas le deſſus, & que notre ame, devenue pour ainſi dire toute charnelle, oubliant ſa dignité, ne ſe conduit plus que par les ſens & ſe roule avec eux dans la fange ? Grand Apôtre ! vous ſentiez toute la dureté, toute la honte de cet eſclavage, lorſque vous ſoupiriez avec tant d'ardeur après le moment heureux où cette priſon de chair étant détruite, vous pourriez voler ſans que rien vous arrête dans les bras de Jéſus-Chriſt.

Et en effet, mes chers Paroiſſiens, qu'eſt-ce que ce corps pour ceux-là même, qui bien loin de le flatter & de s'en rendre eſclaves en lui donnant tout ce qu'il veut, le mortifient au contraire & le réduiſent en ſervitude ? Qu'eſt-ce que cette chair, même à l'égard de l'homme juſte qui la tient ſoumiſe à l'eſprit, & fait regner Jéſus-Chriſt ſur tous ſes membres ? Hélas ! c'eſt une priſon ténébreuſe, d'où l'on n'apperçoit la vérité qu'à travers des voiles obſcurs, comme un priſonnier étroitement renfermé, voit à peine quelque foible lueur à travers les ténébres qui l'environnent.

De-là vient notre ignorance parfaite ſur une infinité d'objets, qui ſont bien au-deſſus de notre raiſon, & à quoi cette foible raiſon ne ſauroit atteindre. De-là, nos

Digitized by Google

erreurs sur une infinité d'autres où nous prenons le blanc pour le noir, le faux pour le vrai, la lumiere pour les ténébres. De-là, les inégalités, l'inconstance de notre humeur & de notre façon de penser. Les idées & les affections de notre ame dépendent presque en tout de la situation de notre corps; & ce corps n'étant presque jamais dans le même état, nos idées, nos affections, nos goûts, n'ont ordinairement ni solidité, ni consistance. Tantôt gais, tantôt tristes; tantôt recueillis, tantôt dissipés; tantôt pleins d'espérance & de courage, tantôt foibles, abbatus & comme désespérés. Ce qui aujourd'hui nous paroît aisé, demain nous semblera difficile; ce qui nous plaît aujourd'hui, nous le rejetterons demain; il est rare que notre ame se trouve long-tems de suite dans la même assiette.

Ne voyez-vous pas comme les différens âges de la vie amenent des pensées & des inclinations différentes. Lorsque j'étois enfant, dit l'Apôtre, je pensois, je parlois, j'agissois comme les enfans; devenu homme, j'ai quitté les pensées & les goûts de l'enfance; car elle a ses goûts particuliers, ainsi que la jeunesse; l'âge viril a les siens qui disparoissent ensuite & changent dans la vieillesse qui en a d'autres. Pourquoi tant de changemens & de vicissitudes dans les affections de notre ame? sinon parce qu'elle est unie à un corps sujet à mille révolutions,

Digitized by Google

à travers lequel nous voyons les ouvrages & les deſſeins de la Providence, *comme dans une énigme & dans un miroir.* Cela eſt bien dit, *une énigme & un miroir.* L'univers eſt vraiment, ô mon Dieu! une énigme qui renferme le ſecret de votre éternelle ſageſſe; un miroir qui réfléchit à nos yeux les rayons de la lumiere inacceſſible, qui vous environne; mais une énigme ſuſceptible d'une infinité de ſens; vous ſeul en ſavez le vrai mot, & vous ſeul pouvez nous l'apprendre; mais un miroir qui eſt dans un mouvement perpétuel & qui éblouit notre foible vue. *Per ſpeculum in ænigmate.*

Lorſqu'après cela nous voyons des eſprits ſuperbes enflés de leur prétendu ſçavoir, mépriſer les Diſciples de Jéſus-Chriſt, les regardant comme une troupe d'aveugles conduits par la ſuperſtition & le fanatiſme, à cauſe qu'ils préferent la lumiere de l'Evangile aux foibles lumieres de leur raiſon: ne vous ſemble-t-il pas, mes Freres, entendre un priſonnier qui, voyant ſes compagnons ſe réjoüir à la lueur d'une lampe qui vient éclairer le cachot où il eſt renfermé avec eux, leur crie de toutes ſes forces: éteignez cette lampe, nous n'en avons que faire; ouvrez ſeulement les yeux comme je les ouvre, & vous verrez clair. Otez, ôtez cette lumiere, elle eſt inutile; elle eſt incommode: oui, ſans doute, elle eſt incommode, elle eſt à charge, elle eſt odieuſe

Digitized by Google

à celui qui aime les ténébres, & qui s'en couvre comme d'un manteau pour faire le mal avec plus de tranquillité; mais cette lumiere n'eſt jamais à charge à celui qui n'aime & ne fait rien que d'honnête. Il la cherche toujours au contraire, & il vous ſuit, ô Jéſus, pour ne pas s'égarer, en attendant que cette priſon de chair étant détruite, ſon ame s'envole librement dans votre ſein, & vous contemple éternellement face à face. *Tunc autem facie ad faciem.*

Juſques-là, mes chers Paroiſſiens, l'ame vraiment chrétienne, continuellement occupée des jours anciens & des années éternelles, ne ceſſe de gémir comme la colombe au milieu des infirmités qui l'environnent. Elle gémit dans cet abîme profond de miſere où elle eſt comme enſevelie: elle gémit ſous le poids humiliant de cette lourde maſſe qu'elle eſt forcée de traîner, & qui ſouvent l'entraîne dans le précipice malgré ſes efforts, ſes précautions & toute ſa vigilance. Elle gémit enfin dans cette priſon obſcure où elle n'a d'autre conſolation que Jéſus-Chriſt, dont la lumiere & la vérité peuvent ſeules la ſoutenir juſqu'au moment heureux de ſa délivrance. *Quaſi columbæ meditantes gememus..... multiplicatæ ſunt enim iniquitates noſtræ.* (Iſ. 59.)

Tels devroient être, mes Freres, nos

vrais sentimens & le langage de tous les chrétiens : mais hélas ! que nous en sommes éloignés ! cette chair maudite est l'objet, le tendre, l'unique objet de nos complaisances. Nous ne la regardons pas comme un fardeau qui nous accable ; mais comme l'instrument & la compagne de nos plaisirs. Nous ne nous piquons pas de la soumettre & de lui commander ; nous ne rougissons pas de lui obéir & de la servir comme des esclaves. Misérables d'être si universellement assujettis à notre corps ; plus misérables encore d'aimer nos chaînes, de nous plaire dans notre prison, & de n'envisager qu'avec horreur le moment où elle sera détruite !

Monsieur le Prédicateur cela est fort beau ! mais nous ne sommes pas des saints pour maltraiter notre propre chair, à l'exemple de Saint Paul dont vous nous parliez tout-à-l'heure ; & de tous ces pénitens fameux dont les austérités nous effraient. Vous n'êtes pas des saints, mes Freres, il faut donc travailler à le devenir ; c'est pour cela, & ce n'est que pour cela que vous êtes au monde. Mais je ne dis point que vous maltraitiez votre chair. Vous n'en auriez pas la force ; je dis seulement, ne souffrez point qu'elle soit la maîtresse, & qu'elle vous maltraite elle-même. Car, dites-moi, je vous prie : n'est-ce pas votre chair qui est la maîtresse presqu'en tout ? n'est-ce pas elle qui

commande ? n'eſt-ce pas vous qui obéiſſez ; qui rampez comme ſon eſclave ?

N'eſt-ce pas votre chair qui eſt la maîtreſſe lorſqu'elle vous entraîne au cabaret pour s'y remplir de vin & de crapule ? n'eſt-elle pas la maîtreſſe lorſqu'elle vous fait conſentir à ces actions honteuſes dont vous rougiſſez intérieurement pendant que je parle ? n'eſt-elle pas la maîtreſſe lorſqu'elle vous fait faire tant de dépenſes inutiles pour la nourrir, la loger, la coucher, la parer, pour contenter tous ſes goûts & toutes ſes fantaiſies ? eſt-ce vous qui commandez à vos appétits, ou ſi vos appétits vous commandent ? eſt-ce vous qui gouvernez votre langue, ou ſi votre langue vous mene ? lorſque vos yeux s'arrêtent ſur des objets que vous ne devriez point regarder ; lorſque vos oreilles ſont attentives à ce que vous ne devriez point écouter ; qui eſt-ce qui eſt le maître ? vous ou votre paſſion ? vous ou votre chair ? n'eſt-ce pas elle qui commande ? ne lui obéiſſez-vous pas au doigt & à l'œil ?

Mais quand il s'agit de faire pénitence & d'expier tous les déſordres où cette malheureuſe chair a eu tant de part ; qui eſt-ce qui eſt le maître ? Il faudroit ſe priver de tel plaiſir, pratiquer telle mortification ; cela ſeroit bien juſte. Voilà ce que dit la conſcience, la religion, la raiſon, la juſtice. Eh ! que répond la chair ? je ne veux point,

Digitized by Google

je ne saurois, cela me gêne & m'incommode. Elle résiste, elle se plaint, elle murmure : moi, souffrir la faim & la soif ! moi, porter du linge si grossier & une étoffe si commune ! moi, coucher sur la dure ! moi, me priver de tel plaisir, de telle commodité ! non, non, je veux avoir toutes mes aises, ôtez-moi tout ce qui me gêne, donnez-moi ceci, & puis encore cela. Elle parle en maîtresse & en souveraine : lui avez-vous jamais répondu sur le même ton ? l'avez-vous jamais contredite ? lui avez-vous jamais rien refusé, à moins qu'il n'ait point été en votre pouvoir de la contenter ? & la bonne volonté dans ce cas est réputée pour le fait. Vous êtes donc son esclave. Quelle honte, mes Freres, & que pourrions-nous dire là-dessus pour notre défense ?

La chair est foible : vous avez raison ; mais ne voyez-vous pas qu'en la flattant & en lui donnant tout ce qu'elle desire, vous ne faites qu'augmenter sa foiblesse ? Ne voyez-vous pas que plus on lui accorde, plus elle demande ? Que ses appétits s'irritent & se multiplient à mesure qu'on les satisfait, & qu'elle n'en devient par conséquent que plus foible ? Si vous l'aviez accoutumée à se contenter du nécessaire, elle ne vous tourmenteroit pas pour avoir mille superfluités. Si vous l'aviez accoutumée à souffrir les besoins & les incommodités de la vie, elle n'y seroit pas si sensible ; elle ne

Digitized by Google

se révolteroit pas comme elle fait, si vous l'aviez domptée, si vous l'aviez toujours soumise à l'esprit & à la raison. Vous l'avez écoutée, flattée, choyée, engraissée : c'est un serviteur que vous avez gâté en le traitant avec trop de réserve, avec trop de complaisance & de délicatesse ; il s'est révolté contre vous ; il est le maître, & vous êtes son esclave. *Qui delicatè nutrit servum suum, posteà sentiet eum contumacem.*

Mais à propos de cette foiblesse : comment osons-nous la mettre en avant, & la faire servir d'excuse à toutes nos fautes, pendant que d'un autre côté nous nous en méfions si peu ? Combien de fois vous êtes-vous trouvé, mon cher Enfant, dans telle & telle occasion sans offenser Dieu ? jamais ou presque jamais, parce que la chair est fragile : mais puisque la chair est fragile, pourquoi donc l'exposez-vous si légérement & sans aucune nécessité ? Pourquoi des visites si fréquentes dans cette maison ? Pourquoi ces promenades, ces spectacles, ces tête à tête ? Pourquoi ces romans, ces historiettes, ces fadaises, ces livres contre la religion & les bonnes mœurs ? Vous dites pour excuser vos péchés que la chair est foible, que vous êtes un homme & non pas un ange ; & vous vous exposez aux tentations aussi hardiment que si vous étiez un ange & non pas un homme. Où est la bonne-foi ?

Digitized by Google

Soyez plus conséquent, mon cher Paroissien; que cette pensée, je suis un homme & non pas un ange, au lieu de servir de prétexte & d'excuse à vos égaremens, ne serve qu'à vous rendre plus sage & plus précautionné contre votre foiblesse. Puisque cette chair malheureuse est en vous la source de mille désordres, ne suivez donc pas avec si peu de précaution & tant de facilité, ses inclinations vicieuses. Ne maltraitez point votre corps, à la bonne-heure; vous n'en auriez pas le courage, quoiqu'il le méritât bien à cause des péchés dont il a été l'instrument ou l'occasion: mais au moins rendez-vous-en le maître & ne le flattez point tant; ne lui prêtez pas des armes contre vous-même. Regardez-le comme un domestique dont le service vous est nécessaire, qu'il faut nourrir, & dont il faut prendre soin, il est vrai; mais non pas engraisser, de peur qu'il ne se révolte, & ne commande pendant qu'il doit obéir. Que la chair soit en tout soumise à l'esprit, que l'esprit à son tour soit soumis à Dieu; & qu'ainsi l'homme tout entier humilié profondément sous la main puissante qui l'a formé, rende continuellement hommage au maître souverain de toutes choses, à qui seul appartient la puissance, l'honneur, la gloire dans tous les siécles. C'est-là ce que j'ai entendu en commençant lorsqu'après avoir dit que vous étiez un

Digitized by Google

homme & non pas une brute, que vous étiez un homme & non pas un ange; j'ai ajouté que vous étiez un homme & non pas un Dieu. Belle matiere à réflexions, si le tems me permettoit d'entrer dans un certain détail sur cet article: mais je ne puis vous dire que deux mots.

TROISIÉME RÉFLEXION.

Nous ne sommes pas des Dieux: qu'y a-t-il là de nouveau? Rien sans doute. Ce que nous venons de dire sur nos miseres, n'a rien qui ne rabatte notre orgueil, & ne nous fasse rentrer dans notre poussiere. Mais si nous ne portons pas la folie jusqu'à nous croire des Dieux, au moins poussons-nous la témérité jusqu'à retenir pour notre personne ce qui appartient à Dieu seul; jusqu'à nous attribuer ce qui lui est dû exclusivement à tout autre. Je veux dire la gloire du peu de bien qui est en nous, le mérite de nos actions, le droit de sonder les cœurs, de juger nos semblables, d'exercer la vengeance. Voyez, mes Freres, comment & en combien d'occasions nous nous mettons, pour ainsi dire, à la place de la divinité, lui enlevant sa gloire, usurpant ses droits, rapportant à nous-mêmes ce qui ne doit être rapporté qu'à elle.

L'honneur & la gloire sont à Dieu seul, parce qu'il est la source unique de tout bien: à nous la honte & la confusion, parce que

Digitized by Google

nous n'avons de nous-mêmes que le mensonge & le péché. Voilà le vrai & la justice. *Soli Deo honor & gloria; nobis autem confusio faciei nostræ. (1. Tim. 1. 17. Baruch. 1. 17.)* Je suis le Seigneur, je suis le maître, & je ne donnerai point ma gloire à un autre : grand Dieu, vous l'avez dit : mais ce n'est point ainsi que nous l'entendons. A nous les honneurs, à nous les louanges, à nous la puissance & la gloire. J'entends & je prétends que l'on m'honore ; j'entends & je prétends que l'on m'obéisse ; j'entends & je prétends que l'on me craigne & que l'on me respecte. Ce langage n'appartient qu'à Dieu ; mais n'est-ce pas le langage de presque tous ceux qui ont quelque autorité dans le monde.

Que l'on vous respecte, que l'on vous craigne, que l'on vous obéisse, tout cela est juste ; parce que Dieu qui a fait les grands comme les petits, vous a départi une portion de son autorité souveraine pour l'exercer dans votre état & en son nom, sur les personnes qui vous sont soumises. Que si votre autorité vient de Dieu, si vous n'êtes que les instrumens de sa Providence ; peres & meres, maîtres & maîtresses, Magistrats, Officiers de guerre, Pasteurs de l'Eglise, & vous tous qui êtes établis au-dessus des autres ; c'est donc à Dieu & non point à vous que l'on doit obéir : c'est donc lui qu'il faut respecter & non pas vous ; c'est donc lui & non pas vous qu'il faut craindre.

Digitized by Google

Et certes, mes Freres, si le respect & l'obéissance de nos inférieurs se bornent à notre personne ; que deviendront cette obéissance & ce respect, lorsque notre personne, nos mœurs, notre conduite, n'auront rien que de mépriſable ? Nos inférieurs pourront donc se dispenser de ce respect & de cette obéissance, non-seulement lorsque nous serons, mais lorsqu'ils nous croiront indignes de leur commander ; & notre autorité sera donc dépendante de l'opinion vraie ou fausse, bonne ou mauvaise que l'on aura de notre personne. Que si cela est ridicule & impratiquable, il faut donc en revenir à ce grand principe que Dieu seul commande, que Dieu seul préside, que Dieu seul est élevé dans la personne de ceux qui président, qui commandent, qui gouvernent, qui sont élevés au-dessus des autres. C'est donc lui seul, Monsieur, qui doit être le vrai objet de tous les égards qui vous sont dûs. Quand vous les rapportez à vous-même, au lieu de les rapporter à lui, vous commettez donc un vol & une rapine ; vous confisquez donc à votre profit, si je puis me servir de ce terme, un encens qui appartient à Dieu seul : vous vous appropriez donc un bien dont il est vrai & unique propriétaire, parce que la source de l'autorité que vous exercez n'est qu'en lui. *Ego Dominus.*

D'où viennent ces talens qui vous ont

Digitized by Google

acquis une si grande réputation ? ces bonnes qualités, ces vertus qui vous rendent si aimable, cette conduite pleine de sagesse que l'on admire & à laquelle on applaudit ? D'où vient cette intelligence qui vous fait passer pour un des plus habiles ouvriers qu'il y ait dans la ville & bien loin d'ici, qui vous attire tant de pratiques & tant d'éloges ? Quel est le principe de tous ces dons, est-ce vous ? Non ; pourquoi donc prendre pour votre compte & retenir pour votre personne les louanges que vous recevez ?

Mais je vous accuse peut-être d'un crime dont vous n'êtes point coupable. Oui, sans doute : vous vous oubliez vous-même & vous ne desirez en toutes choses que la plus grande gloire de Dieu. La gloire de Dieu ! eh, pourquoi donc êtes-vous si avide d'honneurs & de louanges ? pourquoi les recherchez-vous avec tant d'empressement ? pourquoi les mendiez-vous avec tant de bassesse ? Useriez-vous de tant d'intrigues, feriez-vous jouer tant de ressorts, commettriez-vous tant d'injustices pour vous avancer & vous élever dans le monde, si vous aviez en vue la gloire de Dieu & non pas votre propre gloire ? Mais lorsqu'on ne rend pas à votre propre naissance, à votre rang, à votre mérite, tout ce que vous prétendez être en droit d'exiger ; ce dépit secret, ces mouvemens d'indignation, cette haine, ces desirs, ces projets de vengeance

Digitized by Google

ſont-ils l'effet du zèle dont vous brûlez pour la gloire de Dieu, ou ne ſont-ils que les murmures pleins d'aigreur, les plaintes ameres de ce *moi*, de ce *moi*, de cette petite divinité qui rapporte tout à elle-même? *Ego Dominus.*

Je parlois tout à l'heure de vengeance: ah! c'eſt-là, mes Freres, c'eſt-là que les hommes s'oublient & veulent être autant que Dieu. A moi la vengeance; j'aurai mon tems, & je me vengerai. Qui eſt-ce qui peut parler de la ſorte? Il n'y a que vous, Seigneur, il n'y a que vous: *Mihi vindicta.* Et néanmoins les foibles & miſérables humains ne craignent pas de tenir le même langage; il m'a manqué, il m'a humilié, il m'a inſulté, il m'a calomnié, moi & ma famille, je me vengerai: il m'a brouillé avec mes amis; il m'a ſuſcité un procès injuſte; il s'eſt joint à mes ennemis pour me nuire, il m'a fait perdre ma place, il m'a ruiné, je me vengerai; il a coupé mes bois, il a cueilli mes fruits; ſes troupeaux ont ravagé mon champ, il a pillé mon jardin, il cherche toutes les occaſions de me faire du mal, il ne peut pas me ſouffrir; je me vengerai: *Mihi vindicta,* Croiroit-on que c'eſt un homme qui parle, ne diroit-on pas que c'eſt un Dieu? Eh! qui eſt-ce qui parle de la ſorte? Nous tous, mes Freres, ou preſque tous, quand on nous réſiſte, quand on nous offenſe, quand on touche

touche à nos biens, à notre réputation, à notre perſonne : *Mihi vindicta.*

Et nous parlons ainſi quelquefois ſur des *oüi-dire*, qui n'ont de fondement que dans notre imagination : nous parlons ainſi d'après de jugemens faux & téméraires, portés avec précipitation, ſans examen, ſans preuves, contre des perſonnes innocentes. Il n'appartient qu'à Dieu de juger les hommes ; n'importe, nous uſurpons ſes droits, nous montons ſur ſon tribunal, nous lui arrachons ſa balance, & non contens de prononcer ſans miſéricorde ſur les défauts & la conduite de notre prochain, nous deſcendons dans ſon cœur, nous peſons ſes intentions & ſes plus ſecretes penſées, nous exerçons notre cenſure & notre malignité ſur tous les plis & les replis de ſa conſcience. Que faites-vous de plus, ô mon Dieu ! & que font de moins la plûpart des hommes ? Mes chers Paroiſſiens, qu'en penſez-vous ?

Mais que penſez-vous enfin de tout ce que nous avons dit aujourd'hui ? Vous êtes par votre nature infiniment au deſſus des animaux qui n'ont pas comme vous une ame ſpirituelle & raiſonnable ; combien de fois cependant vous eſt-il arrivé de paroître moins raiſonnables qu'eux, en vous abandonnant aux vices groſſiers qui dégradent & deshonorent l'humanité : tels que ſont l'intempérance, l'ivrognerie, les actions hon-

Digitized by Google

teuſes, les emportemens de cette colere qui va juſqu'à la fureur, cette haine, ces deſirs violens de vengeance qui vont juſqu'à la rage. Combien de fois n'avez-vous pas oublié que votre ame étoit faite à l'image de ſon Créateur, qu'elle étoit faite par conſéquent pour commander à vos paſſions & non pas pour leur obéir.

Mais avez-vous jamais bien penſé que ſi la raiſon vous éleve au-deſſus des bêtes, cette maſſe de chair qui vous eſt commune avec elles, n'a rien qui ne doive vous couvrir de confuſion & vous remplir de crainte? Avez-vous jamais bien penſé juſqu'où va la foibleſſe, la fragilité, la corruption de cette miſérable chair, qui dès à préſent eſt la nourriture des vers, & qui bientôt ne ſera plus autre choſe? Avez-vous jamais bien penſé que votre ame renfermée dans ce corps de terre, comme dans une obſcure priſon, embarraſſée dans les liens de la chair & du ſang, accablée ſous le poids de cette lourde maſſe, ne voit, ne ſait, ne peut rien ſans le ſecours du Créateur qui l'a formée de ſon ſouffle, ſans la grace du Sauveur qui l'a rachetée de ſon ſang, ſans la lumiere de l'Eſprit Saint qui l'éclaire & la ſanctifie.

Ah! mes Freres, mes très-chers Freres, n'oublions jamais que notre chair eſt le plus dangereux de nos ennemis, qu'il eſt d'autant plus à craindre qu'on le ménage davan-

Digitized by Google

tage, & que l'on ne ſauroit trop prendre de précautions contre lui. Souvenons-nous que ce miſérable corps eſt l'inſtrument de preſque tous nos péchés, qu'il peut nous entraîner dans les plus affreux déſordres, qu'il faut néceſſairement ou le dompter ou lui obéir, & que lui obéir eſt le plus honteux de tous les eſclavages. Ne perdons jamais de vue les infirmités de toute eſpece à quoi nous ſommes aſſujettis, & que la vue de ces infirmités reprime notre orgueil & toutes les ſaillies de notre amour-propre, lorſque les hommes nous louent, nous honorent, nous craignent ou nous aiment; lorſque les hommes nous offenſent, nous haïſſent, nous perſécutent; lorſqu'il s'agit de prononcer ſur les défauts, les actions, la conduite d'autrui, nous ſouvenant alors & dans toutes les occaſions, que Dieu ſeul eſt bon, que Dieu ſeul eſt ſaint, ſeul ſage, ſeul grand, ſeul puiſſant, ſeul vraiment digne de louange & de gloire; & pour finir en un mot par où nous avons commencé, qui que vous ſoyez, mon cher Enfant, quelque eſpece de paſſion qui vous tourmente, quelque talent, quelque mérite, quelque vertu que vous puiſſiez avoir, quelque rang, quelque autorité que vous ayez dans le monde, ſouvenez-vous & n'oubliez jamais que vous êtes un homme & non pas une brute, un homme & non pas un ange, un homme enfin & non pas un Dieu.

Digitized by Google

Seigneur, vous m'avez donné la raiſon qui me diſtingue des bêtes ; mais qu'eſt-ce que cette raiſon ſi la lumiere de votre Evangile ne vient diſſiper les ténébres qui l'enveloppent ; elle ne ſervira qu'à m'égarer, à me perdre en me précipitant dans le labyrinthe affreux des opinions humaines, dans cet abîme inépuiſable de doutes, d'incertitudes, d'illuſions, d'erreurs, où deſcend & s'enfonce de plus en plus quiconque raiſonnant ſur vos ouvrages, ne tient pas le fil précieux de vos divines révélations.

Fortifiez-la donc, ô mon Dieu, fortifiez-la cette raiſon, par le ſecours de votre grace, afin qu'elle reprime efficacement les inclinations vicieuſes de la chair, & que mon ame ne participe point à la corruption qui l'environne. Vous avez ſanctifié, ô Verbe divin ! la maſſe univerſelle où cette chair a été tirée, en vous faiſant chair vous-même ; faites-donc que je reſpecte votre chair dans la mienne, & que je m'efforce de rendre la mienne ſemblable à la vôtre, ô Agneau ſans tâche ! en la mortifiant, en l'attachant à votre croix avec ſes vices & ſes convoitiſes ; que je commence à mener dans cette maiſon terreſtre la vie des Anges, cette vie cachée en Dieu avec vous, juſqu'à ce que mon ame dégagée des liens qui la retiennent, aille ſe réunir heureuſement à la ſource éternelle d'où elle eſt partie. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google